

Tout à coup, entrée à sensation du général Marcial qui ne vient pas pour danser, mais pour annoncer qu'une révolte éclate contre le gouvernement, que le général Ezeta arrive à la tête de 600 hommes et que le président doit donner sa démission. Altercation entre le général Martinez, gouverneur des troupes du gouvernement, et le général Marcial, le premier tue le second, ce qui n'empêche pas Ezeta d'arriver et de s'emparer du pouvoir.

Et l'ancien président ? Il est mort d'émotion, dit-on, durant ces tragiques événements.

Depuis, le général Ezeta a dû lui-même se retirer.

Ne quittons pas l'Amérique sans dire un mot de la future exposition de Chicago.

Tous les jours on nous annonce quelque nouvelle merveille, excentrique ou pittoresque. Aujourd'hui nous apprenons que les Californiens ont résolu d'exposer le plus bel arbre de leurs forêts.

Voilà qui est vite dit, mais jugez si l'entreprise est facile à conduire à bien. Le géant énorme qu'il s'agit de transporter, patriarcale respectable de ces forêts séculaires, ressemble plus à un monument qu'à un arbre : il mesure cent pieds de circonférence. Douze hommes travaillent à sa chute et n'arriveront à l'abattre qu'après deux mois d'efforts. Quel écroulement formidable lorsqu'il tombera sous tant de coups, ébranlant le sol de son poids formidable de 65,000 livres.

N'est-il pas malheureux de détruire ainsi pour un spectacle de quelques mois ce géant respectable dont la verte vieillesse pouvaient se prolonger pendant des siècles encore. Ces végétaux prodigieux appartiennent au genre tuxodium et ressemblent aux cèdres, mais ils sont les derniers représentants d'une espèce à part disparue des forêts américaines. Le savant Unger pense que leur antiquité remonte plus loin que celle des premiers monuments historiques, le naturaliste Candolle estime qu'ils ont été témoins des dernières révolutions du globe et le savant Humboldt leur attribue 6,000 ans d'existence.

Avoir vécu tant de siècles, avoir vu surgir et s'affaisser les montagnes, s'allumer et s'étendre les volcans, avoir vu les races humaines se succéder, et finir à l'exposition de Chicago, quel pitoyable destin !

* *

Dans ce pays où l'électricité nous a donné tant de merveilles, les voleurs n'ont pas voulu rester en retard, et de leur côté ils ont cherché des applications utiles du redoutable fluide.

Tandis que le gouvernement, les avocats, les tribunaux et les compagnies électriques se disputent toujours pour savoir si le malheureux condamné à mort Kemmeler sera pendu ou électrisé, les pick pockets sans délicatesse s'essaient à d'ingénieuses nouveautés. Parmi eux aussi la science fait des victimes : témoin ce misérable fut qui foudroyé à Cotopaxi au moment où il coupait les fils conducteurs de l'éclairage pour plonger la cathédrale dans l'obscurité, afin de dévaliser à son aise les fidèles durant la messe de minuit.

Mais cet accident n'a pas arrêté le mouvement. Un hardi coquin relia un fil parasite au conducteur de l'électricité et tenant l'autre extrémité avec un gant isolateur, il en touche les passants. Suivant la force du courant ceux-ci sont paralysés jetés à terre ou foudroyés, peu importe ; ils sont toujours dévalisés.

* *

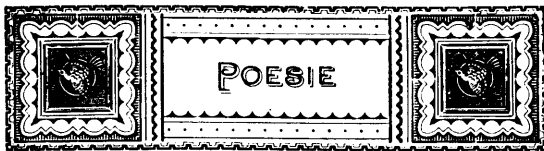
Profaner la science par de tels méfaits ne saurait rencontrer de châtements assez sévères.

Les tribunaux américains s'y entendent du reste à accumuler les peines sur la tête d'un seul homme. Certain commerçant de Newark était accusé de 2,700 détournements. Les juges lui infligèrent pour chaque fait incriminé cent dollars d'amende et un an de prison, soit 2,700 ans.

Si la nature ou les hommes ne les grâcient pas avant l'expiration de sa peine, voilà un malheureux qui sera bien changé à sa sortie de prison.

N'importe, il pourra du moins conserver au fond de son cachot la douce espérance qui, dit-on, ne quitte jamais les misérables, il pourra se dire qu'il n'est pas condamné comme tant d'autres à perpétuité.

S. DU LAMY.



LA BOUQUETIÈRE

(DÉDIÉ A M^{LE} F....)

Elle semble, aux regards jaloux,
Avec sa corbeille de roses,
Plus belle que les fleurs écloses
Qu'elle nous vend pour quelques sous.

Après d'elle au maintien si doux
Les fronts cessent d'être moroses,
Que ses charmantes lèvres roses,
Éveillent le désir en nous.

Elle éblouit, fassine, attire ;
Tous pour mendier un sourire
Vont vers elle oubliant les fleurs.

Et quand elle s'enfuit, rapide,
Au fond de sa corbeille vide
Elle rapporte bien des cœurs.

D. R. Chever

Juillet 1890.

L'ARCHITECTURE

A MON AMI PIERRE BÉDARD

Un jour, Dieu se fit artiste, il choisit un art et fit le plus bel objet qui soit sorti du néant pour affirmer son existence à la grande lumière du monde. Ce jour fut celui de la création du ciel et de la terre, de l'homme, de tous les animaux, des oiseaux, des insectes et de tous les êtres qui respirent sur le globe terrestre, ainsi que de toutes les constellations qui brillent au firmament où qui sillonnent l'espace éthéré, et de tous les signes d'allégresse où de colère du Seigneur ; partant des plus beaux arcs-en-ciel, jusqu'aux éclairs précurseurs de la foudre qui mugit avec tant de force, tant de fracas et tant de puissance terrible au milieu des tempêtes les plus effroyables. Tout cela fut fait et créé d'après les desseins et les plans de l'Eternel.

C'est donc Dieu qui est le premier architecte, puisque l'Univers est son œuvre.

Parmi les hommes, je commencerai à mentionner non pas les plus anciens, mais le plus célèbre de l'antiquité, celui qui conserva au Créateur les débris du genre humain pour en faire un monde chrétien et adorateur du vrai Dieu, je ne parlerai que du patriarche Noé, l'architecte célèbre qui sauva la race humaine du désastre universel. Je demanderai ce que serait devenu le monde sans l'arche de Noé, comment se serait-il conservé sans l'architecture du saint patriarche ? Questions que l'homme ne peut résoudre, mais qui prouvent évidemment la supériorité de cet art et sa nécessité reconnue.

Non seulement il faut admirer l'architecture à cause de ses antiques services, mais aussi parce qu'elle a été nécessaire de tous temps pour les besoins de l'homme. Témoins les palais des rois, les demeures somptueuses des riches, les cabanes des pauvres, les huttes des mendiants, jusqu'aux tentes des sauvages et jusqu'aux trous de neige des Esquimaux qui affirment tous, les besoins naturels des peuples et des individus. Mais la religion, elle-même, réclamait, comme elle le réclame aujourd'hui, un temple et un autel. Il fallait des temples aux idoles et aux faux dieux, la religion du Christ qui commença par n'avoir que les souterrains, que les solitudes, et que les forêts pour temples se vit obligée d'avoir recours à l'architecture pour creuser et pour orner ces merveilles souterraines qu'on nommait : catacombes.

« L'architecte chrétien, dit Chateaubriand, non content de bâtir des forêts, a voulu, pour ainsi dire, en imiter les murmures, et au moyen de

l'orgue et du bronze suspendu, il a attaché au temple gothique jusqu'au bruit des vents et des tonnerres, qui roulent dans la profondeur des bois. Les siècles, évoqués par ces sons religieux, font sortir leur antique voix du sein des pierres, et soupirant dans la vaste basilique : le sanctuaire mugit comme l'autel de l'ancienne Sibylle ; et, tandis que l'airain se balance avec fracas sur votre tête, les souterrains voûtés de la mort se taisent profondément sous vos pieds ».

Que dire, en effet, de ces monuments d'architecture qu'on appelle : Saint Pierre de Rome, Sainte-Sophie de Constantinople, Saint-Paul de Londres, Notre-Dame de Paris, et de toutes ces merveilles sublimes, dans la contemplation desquelles l'imagination se perd en conjectures ! Se pourrait-il que ces œuvres magnifiques ne fussent pas inspirées par le génie divin ?

Tout s'anime, tout prend vie, tout s'embellit sous l'inspiration de l'architecte. Il semble avoir hérité d'une parcelle de cet esprit de création du Dieu qui fit toutes choses. L'architecture est évidemment l'art le plus divin puisqu'il est celui qui entre le plus en harmonie avec les plans et les desseins de l'Eternel.

Depuis des siècles que Michel-Ange est mort, et cependant son œuvre est restée en immortalisant son nom, et les blocs de calcaire qui forment le fronton de la basilique de St-Pierre attestent leur vieillesse moins encore que la magnificence de l'édifice qu'ils ornent. Ainsi de suite pour toutes les œuvres magistrales des architectes qui, loin de perdre leur beauté en vieillissant, en reçoivent davantage par le lustre des âges. Aussi l'immuable nécessité humaine force-t-elle les peuples à admirer ces fils du génie de l'architecture qui, par la volonté de Dieu, laissent après eux des monuments qui devront compter des siècles d'existence et montrer ce que peut l'imagination humaine inspirée par le génie divin.

Souvent, la pensée de l'homme en contemplant les beautés de l'architecture, traverse les ténèbres des siècles, et son admiration loin de diminuer ne fait que grandir devant les merveilles antiques, c'est que l'on aura beau chercher le modèle des architectes parmi les hommes, c'est que notre imagination rêvera le génie le plus merveilleux des temps, et toujours une éternelle nuit planera dans ces lieux reculés, dans ces horizons lointains, jusqu'à ce que l'on remonte vers un artisan plus éloigné, mais plus divin, qui est non un être créé, mais celui-là même qui traça le plan de l'Univers, et dont la science ne connaît point de bornes, et au nom duquel les mondes tremblent sur leurs bases. Oui, l'Infini seul est le roi de l'architecture ; l'immensité de son œuvre l'atteste, le génie de l'homme l'assure, l'humanité entière l'a écrit dans son histoire, tout ce qu'il a créé dans les deux mondes le chante et le proclame.

Rodolphe Brunet

L'imagination des enfants.—Les enfants ne sont pas des auditeurs ordinaires qui se contentent de simples explications, leurs yeux ouverts sur vous, leurs interrogations, leurs silences, leurs inattentions, vous obligent à trouver, à créer un langage spécial qui fasse entrer de force les choses dans leur esprit. Il faut être à la fois clair et intéressant, il faut tout simplifier sans rien amoindrir, il faut parler avant tout à leur imagination. L'imagination est leur faculté maîtresse. La raison n'est chez eux qu'une qualité en germe, une qualité du lendemain ; leur mémoire si prompte à recevoir les idées et les faits, ne l'est pas moins à les perdre. Comme ils ont besoin de très peu d'efforts pour comprendre, ils oublient beaucoup, car on ne garde bien, en général, que les connaissances que l'on a conquises et les enfants acquièrent mais ne conquièrent pas.—

ERNEST LEGOUVÉ.

Le libéralisme est, comme l'amour, un péché de jeunesse qu'on n'oserait pas se vanter de n'avoir pas commis.